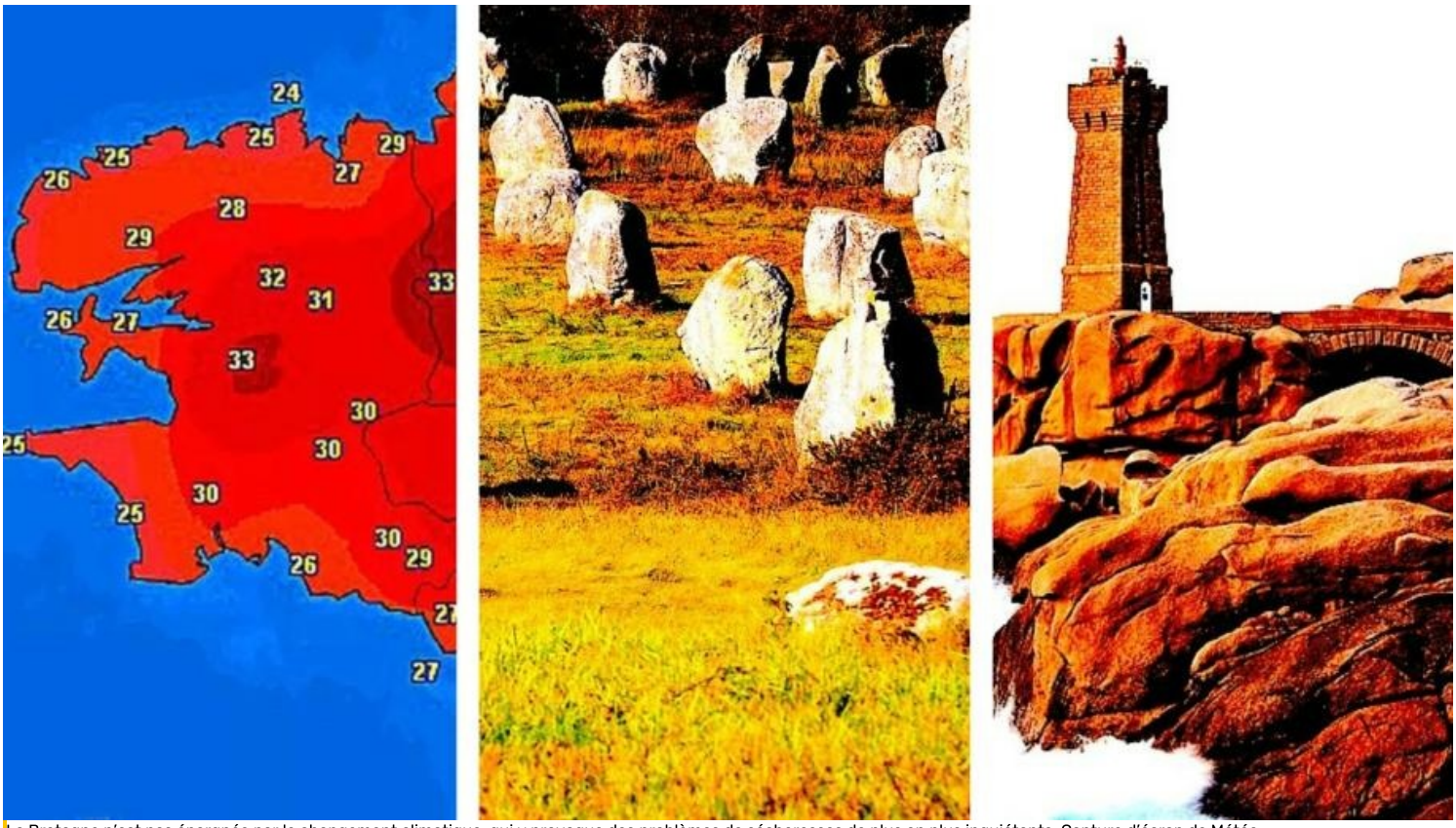
La Bretagne, un futur refuge climatique ? (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/bretagne-futur-refuge-climatique)



La Bretagne n'est pas épargnée par le changement climatique, qui y provoque des problèmes de sécheresses de plus en plus inquiétants. Capture d'écran de Météo France/Martin Cígler/Maëlick, CC BY (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

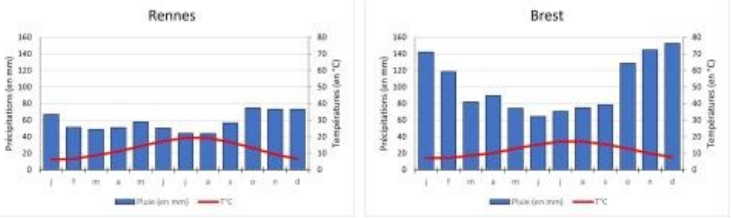
Allons-nous tous finir en Bretagne (https://www.nouvelobs.com/rue89/20251005.OBS108404/allons-nous-tous-finir-en-bretagne.html) ? Cette question, sans doute assez improbable il y a encore dix ans, est désormais une interrogation sérieuse que posent divers médias nationaux (https://immobilier.lefigaro.fr/acheter/guide-d-achat-immobilier/2540-arrivent-deja/) et qui s'immisce dans les esprits. Car à l'heure du changement climatique, la Bretagne, souvent considérée comme une région où « il pleut tout le temps » et où l'on a « des étés pourris » se transforme en un refuge possible face au mercure qui n'en finit pas de grimper.

En effet, d'après un récent sondage (https://www.odoxa.fr/sondage/risques-climatiques-3-francais-sur-10-se-disent-prets-a-demenager-dans-les-annees-a-venir/), environ un Français sur trois est prêt à déménager face au changement climatique. La Bretagne est la région de migration privilégiée pour cela en plus d'être déjà la plus attractive (https://www.francebleu.fr/infos/societe/plus-de-10-000-retraites-viennent-s-installer-en-bretagne-chaque-annee-3851630) pour les retraités. Mais s'installer en Bretagne pour échapper au changement climatique, est-ce vraiment une bonne idée ?

La réalité n'est pas si simple, d'abord parce que la région n'a pas un climat uniforme, notamment lorsque l'on compare Rennes (Ille-et-Vilaine) et Brest (Finistère), par exemple. La Bretagne est aussi loin d'être préservée du changement climatique. Elle est particulièrement vulnérable au risque de sécheresse, ce qui peut poser des problèmes dans la gestion de l'eau. Ses habitants (https://www.francebleu.fr/infos/environnement/contre-le-dereglement-climatique-en-bretagne-on-estime-qu-il-est-deja-trop-tard-1598048) sont d'ailleurs les Français les plus pessimistes face au changement climatique, selon le même sondage. Seule différence, eux n'ont pas tellement de perspective de déménagement pour apaiser leurs inquiétudes.

Des climats bretons

La Bretagne est généralement classée comme un climat océanique (été frais, hiver doux et pluies régulières toute l'année). Mais en détail, il existe de grandes différences entre l'est et l'ouest de la région. Il n'y a par exemple qu'un degré d'écart en moyenne entre Rennes et Brest à l'année, mais à Brest les hivers sont plus doux et les étés plus frais qu'à Rennes. La pluviométrie est, elle, presque deux fois plus importante à Brest (1220 mm) qu'à Rennes (690 mm). Cette différence est plus marquante à l'échelle saisonnière : en hiver, il y a trois fois plus de pluie à Brest qu'à Rennes, tandis qu'en été, l'écart est moins conséquent.



Cumul de précipitations et de températures moyennes mensuelles à Rennes (Ille-et-Vilaine) et à Brest (Finistère), sur la période 1991-2020. Fourni par l'auteur

Il existe ainsi plusieurs climats bretons qui ont été cartographiés (https://bretagne-environnement.fr/collection-cartographique/les-zones-agroclimatiques-de-bretagne) afin de différencier le littoral nord et sud de la Bretagne, l'est et l'ouest et l'intérieur de la région. De manière générale, les côtes bretonnes sont moins exposées aux risques climatiques tels que les extrêmes thermiques (chaleur et gel) et pluviométriques (sécheresses et fortes pluies). Le sud de la Bretagne est aussi plus chaud et sec que le nord.

Une région qui subit le changement climatique

Mais, partout en Bretagne, le changement climatique se fait sentir, avec une hausse de la température moyenne annuelle de l'ordre de 0,9 °C à 1,1 °C entre la période 1951-1980 et la période 1991-2020. Cela est certes moins prononcé qu'à l'échelle de la France (+1,5 °C), mais reste supérieur au réchauffement mondial (+0,7 °C entre ces mêmes périodes).

À l'horizon 2050, la température devrait encore augmenter d'au moins 1 °C et de 1,5 °C à 3 °C en fin de siècle. Dans le scénario pessimiste (https://www.drias-climat.fr/accompagnement/sections/175), en fin de siècle, la température moyenne de Brest pourrait être équivalente à l'actuelle température de Bordeaux et celle de Rennes à la température de Marseille. Dans le même temps, les quantités de pluie devraient rester similaires sur l'année avec des pluies davantage concentrées en hiver et moins importantes en été. Les risques et aléas climatiques liés au réchauffement sont eux aussi déjà notables et devraient s'intensifier.

Prenons l'exemple du risque de forte chaleur en regardant les journées à plus de 30 °C, qui sont un des marqueurs du changement climatique. Il existe une forte différence est/ouest concernant le risque actuel avec en moyenne 8 jours en Ille-et-Vilaine contre seulement 1 à 2 jours dans le Finistère. D'ici 2050, le nombre moyen de jours très chauds devrait plus que doubler. En fin de siècle, les fortes chaleurs sont encore plus présentes et concernent en moyenne 20 jours par an sur la région. Ce chiffre varie de moins de 10 sur le littoral nord à plus de 30 jours au sud de Rennes (soit autant qu'à Toulouse en moyenne).

Dans l'ensemble, seul le littoral nord se retrouve relativement préservé de ce risque de fortes chaleurs même si celui-ci augmente.



Cartographie du nombre de jours très chaud par an (température maximale supérieure à 30 °C) avec la situation actuelle observée et la situation future projetée dans le scénario pessimiste. Fourni par l'auteur

La Bretagne face au défi de l'eau

Le changement climatique affecte aussi l'intensité et la fréquence des sécheresses. Or, cela peut paraître paradoxal, mais la Bretagne est très vulnérable face à ce risque. En effet, plus de 75 % de l'eau potable dépend des réserves superficielles (rivières, lacs, étangs) contre seulement 36 % pour l'échelle du territoire.

La Bretagne se retrouve ainsi extrêmement dépendante des conditions météorologiques. Si d'ordinaire, celles-ci sont plutôt humides avec une bonne répartition des pluies au cours de l'année, certaines années sont marquées par des longues périodes sans pluies menant à des sécheresses.

Par exemple, en 2022, la région a subi une sécheresse historique : au cours du mois d'août, toute la région était pour la première fois en état de crise sécheresse (https://www.francebleu.fr/infos/environnement/secheresse-toute-la-bretagne-en-alerte-maximal-1660637637) du fait de pluviométrie très faible et de fortes chaleurs. Cela a engendré de fortes pressions sur l'île de Groix (Morbihan) (https://www.ouest-france.fr/bretagne/lorient-56100/une-unite-de-dessalement-d-eau-de-mer-installee-sur-l-ile-de-groix-pour-contrer-la-secheresse-b61371f8-14c8-11ed-8a78-078da6dc529c), il y a eu des menaces de coupure d'eau à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) (https://www.lavie.fr/actualite/ecologie/saint-malo-face-au-spectre-dune-penurie-deau-potable-83808.php) comme dans le département des Côtes-d'Armor où la préfecture a indiqué un « risque sérieux de rupture de l'alimentation en eau potable se dessine pour les dernières semaines d'octobre ». La région a finalement été sauvée de la pénurie par des pluies bienvenues au cours du mois de septembre. Mais cette situation a révélé la fragilité de la Bretagne dans ces périodes climatiques exceptionnelles.

De plus, une récente étude (https://www.creseb.fr/projet-democlim/) a démontré que ces sécheresses extrêmes sont amenées à être de plus en plus présentes. D'ici 2050, environ un été sur cinq serait au moins aussi chaud et sec que celui de 2022, en fin de siècle cela représente un été sur deux. Dans ce contexte, la région risque d'être confrontée à des problèmes grandissants d'accès à l'eau alors que le nombre d'habitants devrait augmenter d'au moins 250 000 (https://www.insee.fr/fr/statistiques/7737359) d'ici 2050.

Cette tendance démographique risque ainsi d'aggraver le partage d'une ressource qui se fait de plus en plus précieuse. L'enjeu est donc de garantir un accès à l'eau dans un futur climatique plus sec et chaud, particulièrement autour de Rennes et dans le littoral sud-breton.

Le risque d'une maladaptation

Dès lors, si s'installer en Bretagne peut sembler de prime abord une bonne idée face au changement climatique, il s'agit plutôt d'une forme de maladaptation. En effet, un accroissement massif de la population bretonne peut amplifier les impacts négatifs du changement climatique, principalement lié au risque de sécheresse et mener à une crise de l'eau. La région n'est donc pas un refuge climatique optimal à terme. Au-delà des enjeux liés au manque d'eau, la Bretagne doit aussi faire face à la hausse du niveau de la mer dont les 1 700 kilomètres de littoraux sont directement concernés.

Enfin, le changement climatique n'est qu'une problématique au milieu d'une crise environnementale globale (pollutions, extinction de la biodiversité, acidification de l'océan…). Par exemple, la Bretagne est en première ligne face à la pollution aux nitrates qui peut affecter la qualité de l'eau et les plages avec les algues vertes.

La crise climatique doit donc être traitée collectivement d'une part pour réduire l'intensité de celui-ci en diminuant les émissions de gaz à effet de serre et d'autre part en préparant les territoires à faire face aux changements climatiques. Il faut adapter les territoires au climat de demain pour qu'ils restent des lieux de vie agréables plutôt que de miser sur des migrations vers d'autres régions à priori moins exposés au changement climatique.

Cet article est republié à partir de The Conversation (https://theconversation.com) sous licence Creative Commons. Lire l'article original (https://theconversation.com/la-bretagne-un-futur-refuge-climatique-267482).